

Frédou Braun¹

Quelle mémoire pour la Transition ?

Les porteur/se.s d'alternatives (dans le mouvement de la Transition² ou pas) font un constat de crises écologiques et économiques multiples traversant notre planète et osent encore imaginer un futur souhaitable. Plutôt que de penser à l'avenir, le philosophe Mohamed Taleb³ part à l'exploration du dernier millénaire, du temps en soi, pour mettre à jour ce qui doit l'être, ce qui doit rester à la surface, ce qui devrait nous éclairer.

Dans le cadre d'une conférence « Des voies nouvelles (et anciennes) pour ré-enchanter le monde » à Louvain-la-Neuve le 26 janvier 2018, Mohamed Taleb⁴ nous a livré ses réflexions sur les origines du désenchantement du monde et sur les perspectives pour le ré-enchanter à la lumière de l'Histoire.

Pour répondre aux défis du XXI^e siècle, les mouvements écologistes et citoyens doivent, selon lui, s'enraciner dans la conscience des gestes et des luttes du passé qui ont enfanté les paradigmes verts. En effet, si l'écologie est habituellement rapportée à la transformation sociale et à l'utopie, donc à l'avenir, n'est-il pas nécessaire également d'inscrire la transition écologique dans une histoire, une filiation, une longue durée ?

L'origine des causes des crises contemporaines datent d'il y a plusieurs siècles. Les acteurs/trices de la Transition - ce mouvement est loin d'être une réalité homogène - sont également porteur/se.s d'héritages. Cependant leur action et leur réflexion se font sans références aux luttes et aux productions intellectuelles passées. Il ne peut pourtant pas y avoir de transition écologique féconde, souligne Mohamed Taleb, sur fond d'amnésie sociale, politique, culturelle. Et plus encore, la qualité de l'alternative dépend de la qualité de la mémoire qu'elle est capable de porter. Le rétrécissement du temps est induit bien sûr par la notion d'urgence écologique. On pare en effet au plus pressé, ce qui par ailleurs est compréhensible.

Cependant, il y a deux risques majeurs :

- La récupération marchande des alternatives. Le bio labellisé en est un bon exemple : le bio industriel élimine paradoxalement la biodiversité.
- L'épuisement psychologique des militant.e.s et activistes.

¹ Chargée de projets chez Corps écrits asbl

² <https://www.reseautransition.be/>

³ Philosophe algérien et expert en écopsychologie

⁴ Dans le cadre du festival Louv'ID organisé par Louvain Coopération en février 2017, ont eu lieu déjà une conférence sur l'écoféminisme par Mohamed Taleb et un café écoféministe (également dans le cadre du Tour des Cafés) qui nous avait permis de réfléchir sur les questions des rapports de pouvoir au sein des initiatives de Transition.

Question de temps

La mémoire permet de se penser non pas comme victimes face aux crises mais comme porteur/se.s d'héritages. Les immigré.e.s arabo-musulman.e.s, victimes aujourd'hui de racisme et d'islamophobie, ont 14 siècles d'héritages et 10 mille ans de culture les soutenant. La mémoire permet de se relier au temps long, à la profondeur du monde. Les pertes de mémoire ne nous privent pas seulement des immenses richesses (sociales, culturelles, spirituelles, etc.) créées par les générations précédentes : ces amnésies empêchent aussi que nous donnions du sens à nos actions contemporaines et à nos projets. C'est bien beau d'adopter individuellement des gestes éco-citoyens en termes de consommation, de mobilité, d'habitat ... mais sans mémoire, ces gestes ne correspondent à rien. Réduits à de simples techniques, ils n'ont pas de signification.

Le risque est de donner à la Transition l'âme qu'elle n'a pas. La Transition ou l'écologie sont des catégories temporelles : c'est le capitalisme occidental qui a inventé le temps. Le dieu Chronos de la mythologie grecque a personnifié le temps : il n'est plus cyclique, il est devenu linéaire. Nous avons parfaitement intériorisé la structure de ce temps linéaire qui légitime le dépérissement de la matière et qui ne tient plus compte des rythmes saisonniers.

Pourtant, il existe d'autres modèles de temporalités dans le monde. Dans les langues anciennes, il y a deux temps, l'accompli et l'inaccompli. Le modèle temporel chez certains peuples amérindiens est lié à l'espace⁵ : le passé, le présent et le futur sont distribués dans l'espace. Dans la tradition Rom, le passé est devant nous, puisque déjà vécu, le futur est derrière, puisqu'indicible encore.

Comment dépasser le capitalisme sans dépasser le temps linéaire ? Comment modifier alors notre rapport au temps ? Les alchimistes nous transmettent une recette. Prenons le temps comme un triangle renversé : avec le passé comme une mémoire vivante, avec le futur comme un imaginaire actif et créatif, avec le présent comme la présence.

Le désenchantement du monde

La dégradation de l'environnement est liée aux impasses de notre modèle de consommation, à certains problèmes de santé publique, aux injustices sociales et aux guerres. La crise écologique n'est pas naturelle. Elle est causée par l'imposition, à la planète, d'un modèle de civilisation apparu, en Occident, il y a près de 500 ans : le capitalisme. Malheureusement, celui-ci n'est souvent compris que comme un système économique de production. S'il est vrai que la composante économique est majeure, il n'en est pas l'unique dimension. De nombreux analystes (de Karl Marx à Max Weber, d'Immanuel Wallerstein à Michaël Löwy) ont su mettre en relief, diversement, sa multi-dimensionnalité. Pour expliquer la crise écologique, il est important de saisir les multiples significations de l'impulsion du capitalisme ... et du

⁵ Cf. David Abram, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, La Découverte, 2013

désenchantement du monde qu'il génère aussi en matière d'architecture, d'éducation, de santé, etc.

En un mot, le capitalisme est une « réification » : ré - c'est la chose publique, l'ification - c'est la transformation de ce qui existe, l'objectivation. Les femmes, les hommes, les peuples, l'environnement et la multitude des rapports sociaux et écologiques qui se nouent entre eux/elles se voient réifiés, autrement dit objectivés ou chosifiés, et cela dans une perspective marchande et utilitariste dans tous les domaines. La conscience a par exemple été réduite à un paquet de neurones.

Cette chosification est la cause de la crise écologique : l'environnement cesse d'être « nature » pour devenir « ressource ». La vision mécanique de la nature a supplanté la très ancienne vision organiciste d'une nature féminine⁶. Cette approche réductionniste entend éliminer les dimensions qui ne sont pas quantifiables, qui ne peuvent être soumises à l'expertise technoscientifique ou qui n'ont pas d'utilité dans le registre économique. C'est l'avènement de la science objectivée et rationnelle. Cependant, la réification n'affecte pas seulement l'environnement, mais aussi l'humanité. Si l'environnement devient objet, l'humain, lui, devient *homo œconomicus* ou encore humain unidimensionnel⁷. Les chosifications de l'environnement et de l'humain sont les deux aspects d'une unique mutilation.

Du massacre des sorcières à l'exploitation du corps

Qui se souvient encore de ce qui s'est joué aux XVI^e et XVII^e siècles ? Période charnière symbolisée par la chasse aux sorcières. En remontant le cours de l'histoire, ce sont les écoféministes, les premières à s'intéresser à l'histoire du massacre des sorcières du point de vue des victimes⁸. Un processus de soumission du peuple par la terreur, un véritable féminicide, qui dura près de deux siècles. « *La persécution des sorcières était liée à trois processus achevés : l'expropriation de la terre et des ressources naturelles, l'expropriation du savoir, et la guerre contre la conscience de l'immanence, inhérente aux femmes, à la sexualité, à la magie.*⁹ »

Comme le souligne Silvia Federici, Mohammed Taleb ne mâche pas ses mots non plus, le capitalisme est né dans le sang des « sorcières » par une alliance de l'église et de la médecine : les femmes étaient considérées comme hérétiques, putains du diable, et colportaient soi-disant des faux savoirs, des superstitions, opposés aux savoirs formels, masculins, académiques.

⁶ « La conception organique qui a prévalu depuis les temps anciens jusqu'à la Renaissance, dans laquelle le principe féminin jouait un rôle positif significatif, fut graduellement sapée et remplacée par un état d'esprit technologique qui se servait des différents principes féminins en les exploitant. » (Carolyn Merchant, « Exploiter le ventre de la terre », in *Reclaim*, Cambourakis, 2016, p.129)

⁷ Mohamed Taleb reprend ainsi le titre d'un ouvrage du sociologue Herbert Marcuse (1968)

⁸ Cf. Silvia Federici, *Caliban et la sorcière*, Entremondes, 2014

⁹ Starhawk, « Le temps des bûchers » in *Femmes, magie et politique*, Cambourakis, 2015

Les savoirs des Béguines et des sorcières, les savoirs paysans et les savoirs du Sud (avec les conquêtes) diminuent, voire disparaissent, presque éradiqués, alors que les connaissances scientifiques sur le monde augmentent. Mais comment comprendre l'apparition des OGM dans l'agriculture, si on occulte les sorcières, les gardiennes de la mémoire, des cultures et de la biodiversité ?

Arrive en même temps Descartes et le rationalisme. Il divise le corps pour observer son fonctionnement. Le contrôle des corps humains, et en particulier celui des femmes, s'intensifie alors ... et creuse un trou, une cassure dans la transmission autour de la santé et de la sexualité, entre femmes et entre générations¹⁰. Le corps humain devient la première machine du capitalisme¹¹. Dans le corps des femmes, c'est l'utérus qui les soumet à la reproduction de la force du travail !¹²

Le travail devient une marchandise, le capitalisme pousse les travailleur.e.s à soumettre leur activité à un ordre extérieur sur lequel ils et elles n'ont aucun contrôle et avec lequel ils et elles ne peuvent s'identifier. C'est le logos (connaissance) qui prend place dans le monde au détriment du mythos (imaginaire). L'âme du monde (*anima mundi*) disparaît, la beauté aussi.

Le capitalisme aboutit dès lors à l'exploitation de l'humain par l'humain, ainsi qu'à la surexploitation de l'environnement et du travail domestique – auquel sont typiquement assignées les femmes - sans lesquels l'économie marchande ne pourrait se développer, ni même subsister.

Des pôles de résistances

Quels sont les courants de pensées, artistiques, sociaux, philosophiques, spirituels ... qui, depuis 500 ans dans l'histoire de l'Europe, n'ont pas trempé dans l'émergence et le développement du capitalisme, qui n'ont pas participé au désenchantement du monde, qui ont été des pôles de résistances ? L'enjeu ou le défi majeur est de réhabiliter sur la longue durée un héritage de rébellions, de résistances et ainsi donner une arme, une profondeur aux alternatives.

Une expérience européenne, voire mondiale, chère à Mohamed Taleb, le romantisme, généralement perçu comme un adjectif qui fait référence au sentimental, est né à la fin du XVIII^e siècle comme une protestation culturelle contre la modalité marchande, contre la quantification, contre le désenchantement du monde. Ce ne sont pas seulement des poètes qui clament la dépoétisation du monde, mais aussi des philosophes, des militants, des théologiens, des physiciens qui font le nid du romantisme. Leur cri ? Que l'humain ne se réduit pas à l'*homo œconomicus*, à être un agent dans le processus de la production et de la consommation.

¹⁰ Cf. Lara Lalman, *Une histoire de sorcières*, analyse CEFA, 2017

¹¹ Cf. Silvia Federici, op.cit.

¹² Cf. Silvia Federici, op.cit.

Heureusement, il y a un autre humanisme qui date de la Renaissance : l'*homo universalis* qui porte en lui l'ensemble de l'univers, un *microcosmos*. Explorer l'histoire la mémoire permet donc de prendre conscience qu'il y a deux humanismes qui s'affrontent depuis 500 ans. Mohamed Taleb affirme que si la transition écologique se concentre sur le choix anthropologique de l'*homo universalis*, elle pourra être authentique, radicale et post capitaliste, et espérons-le, féministe et égalitariste.

D'autres écoles de pensée, différents courants philosophiques et artistiques pourraient, voire devraient être revalorisés dans la perspective d'une réappropriation de la mémoire. Citons juste pour l'exemple la psychologie des profondeurs de Jung et de Marie-Louise von Franz et les préraphaélites anglais. Reprendre des notions et concepts comme ceux d'*anima mundi* (l'Âme du Monde ou l'Âme universelle) et d'*unus mundus* (le Monde Un) des alchimistes se veut dans la même optique.

Plusieurs exemples dans l'histoire montrent l'opposition au capitalisme : des dirigeants comme Sankara au Burkina ou Allende au Chili ; des mouvements sociaux, politiques et culturels comme la contre-culture aux Etats-Unis dans les années 60 dont le porte-voix est Théodore Roszak, qui deviendra le théoricien de l'écopsychologie naissante¹³, ou comme le mouvement indien Chipko diffusé par Vandana Shiva¹⁴ ...

Un autre mouvement anti-capitaliste qui fait le lien avec la domination patriarcale à la fois sur la nature et sur les femmes, c'est l'écoféminisme¹⁵ apparu dans les combats anti-nucléaires dans les années 80. Mohamed Taleb retrace le mouvement qui, sous un autre nom, remonte à plusieurs siècles, sous les traits des aventurières de l'âme du monde, dont les écoféministes¹⁶ sont les héritières et les représentantes : de Hildegarde de Bingen à Simone Veil, des Béguines aux sorcières de la lignée de Starhawk ...

Le pari de l'écopsychologie

Dans la mesure où la réalité humaine et la nature vivante ne sont pas juxtaposées, mais se déploient d'une façon entremêlée, il existe une évidente relation entre les blessures de l'âme et celle de la Terre. C'est le pari de l'écopsychologie que de sensibiliser le plus grand nombre sur l'importance de cette reliance entre la guérison de l'humain et la guérison de notre environnement.

Habiter la mémoire constitue alors un défi essentiel : donner à cette dynamique de conciliation entre psyché et nature vivante et, au-delà, entre humanité et habitat terrestre, une grande vision culturelle et philosophique. Toutes ces vues du monde, ces visions, ces

¹³ Mohamed Taleb, *Théodore Roszak pour une écopsychologie libératrice*, Editions Le Passager Clandestin, 2015

¹⁴ Vandana Shiva, « Etreindre les arbres », in Emilie Hache, *Reclaim*, Cambourakis, 2016, pp.183-210

¹⁵ Cf. Frédou Braun, *A la recherche des fondements écoféministes*, analyse CEFA, 2017

¹⁶ Cf. Emilie Hache, *Reclaim*, Cambourakis, 2016

concepts, ces intuitions pourraient fertiliser le futur et contribuer au ré-enchantement de notre relation au monde.

Réinventer la roue, avancer sur fond d'amnésie, empêche les mouvements sociaux de perdurer et de s'opposer efficacement au capitalisme néo-libéral. On le voit, certains mouvements sociaux, parfois transfrontaliers, comme les Nuit Debout ou les Indignés par exemple, disparaissent rapidement du paysage.

Le voyage dans l'espace et le temps de la mémoire de l'écologie que propose Mohammed Taleb est aussi une invitation à ancrer nos alternatives, nos initiatives citoyennes, qui, sans mémoire, seront comme souvent récupérées et captées par le système marchand.

Pour aller plus loin :

Mohamed Taleb, *Eloge de l'âme du monde*, Edition Entrelacs, 2015

Michel Maxime Egger, *Ecopsychologie*, Jouvence, 2017